

Nouvelle : venez chez moi ce soir...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Venez chez moi ce soir...

Il pleuvait lorsque Madeleine Bossert quitta son bureau. Elle ne se hâtait même pas: dans un moment ses chaussures seraient remplies d'eau. Quelle importance? Depuis quelque temps, elle avait l'impression de se mouvoir au sein d'un brouillard fait d'indifférence, d'amertume, de découragement.

Un brutal coup de vent faillit retourner le parapluie de Madeleine qui frissonna. Elle ne trouvait aucun réconfort à la perspective de rentrer au logis. Personne ne l'y accueillerait, même pas un animal familier. Il faudrait allumer le poêle à mazout, préparer un repas. Un soir, elle n'aurait plus le courage de s'occuper de ces simples choses. Peut-être ce soir de complète désespérance était-il arrivé? Peut-être la mesure de solitude, de chagrin était-elle comble?

Dans le vent, le froid et la pluie qui redoublait, Madeleine faisait à présent le compte de ses peines: une enfance sans joie, sans tendresse parce que ses parents ne s'entendaient pas, un travail qu'elle accomplissait consciencieusement, mais qui ne suscitait en elle aucun réel intérêt, un mariage raté. Pourtant, quel bonheur n'avait-elle pas espéré, attendu de son cher Raymond? Hélas, il s'était révélé paresseux, menteur, infidèle. Un beau jour, il était parti avec une autre femme et n'avait plus donné signe de vie. Que dirait-il s'il apprenait le suicide de sa femme? Connaîtrait-il au moins le remords?

Malgré le mauvais temps, les rues, à cette heure, étaient animées, mais, sous l'averse, chacun se hâtait. On se croisait rapidement, sans même se regarder. Mais tous les autres, pensait Madeleine avec désespoir, étaient attendus par quelque être cher, tous les autres couraient vers des bras tendus. Elle seule...

L'immeuble dans lequel elle habitait était une haute bâtisse, bien entretenue, mais dépourvue d'ascenseur. Madeleine referma son parapluie ruisselant et s'engagea lentement dans l'escalier. Elle logeait au troisième et elle se sentait si lasse qu'il lui semblait qu'elle n'y parviendrait jamais. Mais sans doute était-ce la dernière fois qu'elle gravissait ces interminables marches. Elle ne prit pas garde à un pas léger qui montait derrière elle et elle tressaillit lorsqu'une voix douce, un peu chantante, dit:

– Bonsoir, Madame Bossert! Quel temps affreux, n'est-ce pas? Mais comme

vous voilà mouillée!

Madeline s'arrêta, essoufflée. La tête lui tournait et elle dut s'appuyer d'une main à la rampe de l'escalier. Elle ne sentait pas que les beaux yeux bruns de sa compagne l'enveloppaient d'un regard attentif. Jusqu'à ce soir, trop absorbée par ses peines, elle n'avait échangé avec cette voisine, une demoiselle Lambert, que d'indifférentes salutations.

– Changez bien vite de bas et de chaussures! reprenait la voisine. Une bronchite est vite prise!

Madeline se détourna avec un haussement d'épaules, mais la voix amicale, chaleureuse, reprit:

– Madame Bossert, je voudrais vous demander quelque chose, mais je ne sais si j'ose... Avez-vous des projets pour ce soir?

Madeline retint un rire amer: le projet qui l'obsédait ne se racontait pas...

– Voyez-vous, poursuivit mademoiselle Lambert gaiement, j'ai quarante-cinq ans aujourd'hui et j'en suis vaguement mélancolique car je suis seule ce soir. J'ai passé en France les dix dernières années et j'ai laissé mes amies là-bas... C'est pour cela que je voulais vous demander... Cela vous ennuierait-il de venir passer la soirée avec moi?

– Mais...

– Etes-vous gourmande? questionna encore Mademoiselle Lambert avec sa vivacité charmante. Tout à l'heure, en passant devant la devanture d'un traiteur, je me suis laissé tenter. Voyez comme je suis chargée! Jamais je n'arriverai à manger tout cela. Il faut que vous m'aidiez.

Réparez votre dentier vous-même!



– impeccable du point de vue technique et durable!
Indispensable pour les voyages et pendant les vacances.
Pour votre sécurité!

BONYPLUS

Dans les pharmacies et les drogueries.

Malentendants



venez essayer la toute nouvelle aide auditive «intra-auriculaire»

Appareils discrets et simples, cachés dans l'oreille

E. Tharin

Fournisseur conventionnel de l'Assurance-invalidité et de l'AVS

Avenue de France 23, 1004 Lausanne - Tél. 021/24 07 07

Aimez-vous la musique? Je viens de m'offrir un disque que je convoitais depuis longtemps, le Concerto pour piano N° 24 de Mozart... C'est entendu, n'est-ce pas? Oh! je suis ravie! Allez vite changer de chaussures et venez!

Le logis de Madeleine sentait le renfermé, l'humidité, la tristesse. Chez mademoiselle Lambert, il faisait clair et chaud. L'appartement était dépourvu de luxe. On n'y voyait ni meubles de prix ni tableaux de maîtres. Cependant, avec ses tapisseries claires, ses boiseries fraîchement repeintes, ses rideaux et ses lampes, il respirait une joie paisible. Des plantes bien soignées s'épanouissaient un peu partout. Un chat persan vint majestueusement à la rencontre de la visiteuse.

– C'est Mejid! annonça l'hôtesse. Caressez-le s'il le permet! Oui? Il vous a adoptée d'emblée.

Sur une table basse, du bouillon fumait dans des bols, voisinant avec de la viande froide, des pâtisseries, des fruits. Madeleine s'aperçut avec étonnement qu'elle avait faim.

– Installez-vous dans ce fauteuil! disait mademoiselle Lambert avec son chaud sourire. Je suis si contente que vous soyez venue...

Blottie entre deux coussins, savourant à petites gorgées le bouillon brûlant, Madeleine émergeait avec surprise de son morne désespoir. Elle revoyait son enfance, son adolescence sevrées de joie. Cette joie, elle avait cru la trouver avec Raymond mais il l'avait abandonnée. N'y avait-il vraiment aucun bonheur pour elle en ce monde?

Tout en mangeant – et il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pris plaisir à un repas – Madeleine écoutait sa compagne. A bâtons rompus, mademoiselle Lambert parlait d'un livre passionnant qu'elle venait de lire, d'une exposition de peinture, d'un film qui attirait le public, de la petite ville du Midi où elle avait vécu. Elle ne posait pas de questions, ne sollicitait pas de confidences, elle cherchait seulement à distraire une créature dont elle avait deviné la solitude et la mortelle tristesse.

Un peu plus tard, les deux femmes écoutèrent en silence la divine musique de Mozart. Un peu de rose aux joues, Madeleine rêvait: demain, elle mettrait une blouse fraîche, elle passerait chez le coiffeur. Et puis elle s'occuperait de son logis, mettrait les meubles en valeur, achèterait des rideaux pimpants, un nouveau tapis. Elle n'avait plus regardé la télévision depuis le départ de Raymond: elle la rallumerait... Et elle remplirait de fleurs les vases vides depuis tant de semaines.

Tout à coup, elle revit le visage si triste, la bouche au pli amer d'une jeune réfugiée libanaise qui travaillait depuis quelques semaines dans la même entreprise qu'elle. Peut-être cette créature silencieuse attendait-elle qu'une main secourable se tendit vers elle?...

Le concerto s'achevait.

– C'est beau, n'est-ce pas? dit doucement mademoiselle Lambert.

Madeleine inclina la tête.

– Tellement beau...

Elles se sourirent...

A nos 22 000 abonnés

Vos abonnements sont-ils raccourcis d'un mois?

Vous êtes nombreux à avoir remarqué le changement de dates de vos échéances d'abonnement lorsque vous recevez le bulletin de versement. Il semblerait qu'Aînés ait raccourci d'un mois tous les abonnements! Ce qui peut provoquer à juste titre un sentiment de frustration, ainsi que de suspicion à l'égard de notre gestion des abonnements!

Il s'agit là d'une conséquence du changement de système informatique que nous avons dû faire en juin 1990 pour moderniser la gestion de nos abonnements. Le nouveau logiciel qui nous a été fourni par une maison spécialisée, se basant sur les jours et non plus sur les mois a fixé l'échéance au dernier jour du mois précédant celle-ci.

Ainsi un renouvellement à payer en janvier 1991, aura une échéance au 31 décembre 1991. Car pour l'ordinateur le mensuel de janvier est expédié de toute manière en décembre, durant la validité de l'abonnement. Si bien qu'un abonnement finissant le 31 décembre comprend l'envoi du numéro de janvier et correspond à l'ancienne échéance de fin janvier.

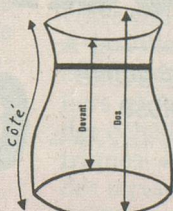
Rien n'est donc changé dans vos échéances d'abonnements sinon une adaptation administrative due à la logique informatique. Vous avez de toute façon droit dans votre abonnement au journal du mois suivant la date de l'échéance fixée.

L'administration

SUR MESURE
prêt-à-porter

CORSETS

Gaines
Corselets
Soutien-gorge
Prothèse du sein
RÉPARATION-LAVAGE
TRANSFORMATIONS



Un coup de téléphone et où que vous habitiez en Suisse romande, sans engagement, nos conseillères vous rendront visite du lundi au vendredi.
Tél. 024/21 43 58
DUGA 1400 Yverdon